



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

III. Medit. De l'incertitude de la mort.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

*pour le mois de Juin.*

363

appelé vôtre fils , mais j'espere que vous  
me ferez la grace d'être du moins un ser-  
viteur respectueux , & fidèle , & mon  
assiduité à vous faire la cour dans vos  
Temples , ma modestie , mon respect ,  
& mes adorations répareront , comme  
je l'espere , mes desordres passez.

LECTURE. *On pourra lire les Ré-  
flexions sur les irréverences dans les Egli-  
ses. Tom. 3. pag.*

•••••  
TROISIE'ME MEDITATION

*Pour le mois de Juin.*

*De l'incertitude de la mort.*

I. P O I N T.

*On est assuré de mourir , mais on ne sçait  
ni le jour , ni l'heure de sa mort.*

**C**ONsidérez qu'il est certain que nous  
mourrons , nul homme raisonnable  
qui puisse le révoquer en doute ; mais  
quand mourrons-nous , sera-ce tôt , sera-  
ce tard ? nous n'en sçavons rien. Tout  
ce que nous sçavons de certain , c'est  
que nous mourrons toujourns plutôt que

Qij

nous ne pensons ; que c'est un article de foi , que nous ne sçavons ni l'heure , ni le jour qui doit être le dernier de nôtre vie , & que le Fils de l'Homme viendra certainement à l'heure qu'on ne l'attendra pas.

Quelle précaution que vous puissiez prendre , vous ne laisserez pas d'être surpris ; que sera-ce si vous n'en prenez point ?

Il n'y a ni âge , ni tempérament , ni embonpoint , qui puisse nous garentir une heure de vie. Combien de gens meurent à nos yeux dans une florissante jeunesse , dans la force de l'âge ; le cours ordinaire de la nature est aussi souvent interrompu , qu'il est observé ; il est peu de jours qui ne nous en fournisse quelque exemple.

Nôtre vie , selon le langage de l'Écriture , est comparée à une feuille d'arbre qui tombe au moindre souffle de vent ; à ce même souffle de vent qui ne se fait sentir qu'en passant ; à une fleur qui s'épanouit le matin , & que peu d'heures après on voit fanée.

Il est peu de mort qui ne soit imprévûë , point qui ne soit précipitée , & subite à l'égard de celui qui meurt :

quel homme avez-vous vû mourir qui ne se promet encore du moins de vivre jusqu'au lendemain ?

On sçait que la mort est certaine, mais on ne la considère qu'à la fin d'une longue carrière ; on l'envisage comme dans un éloignement, dans un âge bien avancé ; & quand cet âge avancé est venu, il ne l'est jamais assez pour nous ôter l'esperance de vivre neanmoins encore une année.

Le corps humain est un édifice qui est prêt à tomber, lorsqu'il paroît le mieux appuié. On prévoit ordinairement la chute des bâtimens par quelque marque extérieure ; mais qui voit les ressorts différens de la machine de nôtre corps ; Il suffit de sçavoir la structure du corps humain, & de quoi dépend nôtre vie pour être effraïé, pour être étonné qu'on vive même si long-temps.

Ne nous flattons point, mettons ordre à nos affaires ; quelque bien établie que soit nôtre santé, il n'y a qu'un pas de la vie à la mort. C'est assez d'avoir un corps mortel pour avoir mille raisons de craindre à chaque moment. Où est l'homme sage qui voulût nous assurer un an de vie au péril de la sienne ? C'est

cependant à la fin de cette année là que je renvoie ma conversion.

L'homme ignore la fin de ses jours, dit l'Ecclesiastique ; & comme le poisson, lorsqu'il se joue dans les eaux, & l'oiseau dans les airs sont pris tout à coup, l'un à l'hameçon, l'autre au filet, ainsi les hommes se laissent malheureusement surprendre à la mort, lorsqu'ils pensent jouir du moment le plus agréable de leur vie.

L'un meurt au jeu, & l'autre à table, combien sont trouvez morts dans leur lit ; & de tous ceux dont nous avons appris la mort depuis un an, y en a-t-il un seul qui s'attendît de mourir cette année ? Et de tous ceux qui mourront cette année, y en a-t-il un seul qui ne s'attende de vivre plus d'un an ? L'heure de nôtre mort est-elle moins incertaine ? Et y a-t-il un jour de la vie que nous puissions dire sûrement ne devoir pas être le dernier ? Nous sommes cependant assurés, que si ce jour étoit le dernier nous serions damnez, & nous sommes tranquilles ? qui nous rassure ?

Attendez-vous à être surpris par la mort, nous dit le Fils de Dieu ? Voïez de quelles comparaisons il se sert pour

nous rendre cette verité plus sensible : Je viendrai, nous dit-il, comme un voleur, qui met toute son industrie à surprendre : ou comme un maître, qui voulant éprouver la fidelité de ses serviteurs, feint un grand voïage, & arrive inopinément au logis, lorsqu'on le croit bien loin : ou enfin, comme un époux, qui s'étant fait attendre long-temps, arrive lorsqu'on y pense le moins.

Cent exemples confirment chaque jour ces oracles ; la mort précipitée de tant de gens nous frappe d'abord ; mais on se rassure bien-tôt en cherchant la cause de cette mort précipitée, & en nous flattant, que cette cause ne se trouve point en nous ; c'étoit un homme, dit-on, d'une santé caduque ; une trop grande application d'esprit a abrégé ses jours ; il a fait un excès, il étoit menacé d'un pareil accident, c'est-à-dire, je ne trouve point en moi ce que je m'imagine avoir causé sa mort, je n'ai donc rien à craindre ; au lieu de dire : Cet homme paroïssoit hier se porter aussi-bien que moi, & il est mort aujourd'hui ; qui peut m'assurer aujourd'hui que je serai demain en vie ?

Quelles clauses met-on dans un Con-

Q i i j

trat, pour prévenir l'incertitude des événements? On ne sçait pas, dit-on, ce qui peut arriver. Il faut que nous soions bien sûrs de nôtre sort éternel, puisqu'assurez, autant que nous le sommes, de l'incertitude de nôtre mort, avoüant même que nous pouvons mourir à toute heure, nous pensons si peu à la mort, nous travaillons si négligemment à nôtre salut; nous nous mettons si peu en peine de régler les affaires de la conscience; il faut que nous soions bien prêts; mais si nous ne le sommes pas, ne risquons-nous rien? Et risquer en ceci est-ce être sage?

Si vous aviez été dans les Finances, dans le maniement des deniers publics, disoit un celebre Ministre de l'Evangile, & que vous eussiez eu des affaires embarrassées, & qu'avec cela on fût toujours sur le point de vous faire rendre compte; que vos Maîtres vous eussent assuré qu'ils vous prendroient, lorsque vous n'y penseriez pas; qu'il fallut, pour mettre les choses au net, un temps considerable, & avec ce grand loisir beaucoup de présence d'esprit; que vous eussiez mille exemples de gens surpris, vous perdriez sans doute le repos, pour

vous disposer, & vous tenir en état. Si quelqu'un alors vous représentoit, que vous ne devez pas vous tourmenter, qu'il sera assez temps d'y travailler dans quelques années; comment recevriez-vous un tel conseil? Non, diriez-vous, cela est d'une longue discussion, vous ne connoissez pas le Maître que je fers, il vient lorsqu'on s'y attend le moins; d'ailleurs, il y va de ma vie, si je ne rends compte de tout: je risque trop pour n'être pas prêt à toute heure.

Doit-on raisonner autrement sur la certitude de la mort, & sur l'incertitude de l'heure? N'est-ce pas pour cela que le Fils de Dieu use du mot de ferme, de talent, de deniers pour nous le marquer; il nous avertit, qu'il nous demandera compte à l'heure que nous ne croïons pas: il ne dit pas, préparez-vous alors, mais soïez prêts *Estote parati*; & cependant, nous n'y faisons point réflexion.

Nous avons un grand compte à rendre; que de Commandemens à garder, que de devoirs à remplir, de combien de graces, & de talens avons-nous à répondre: ce n'est pas seulement du mal que nous ayons fait, c'est encore du bien

Qv



que nous avons fait , c'est encore du bien que nous n'avons pas fait , & que nous devons faire , c'est du bien même que nous avons fait , & que nous avons mal fait , c'est de nos propres pechez , c'est des pechez que nous aurons été occasion aux autres de commettre , que nous aurons à rendre compte ; la chose vous paroît-elle de quelque discussion ? L'affaire est-elle de quelque conséquence ? Il ne s'agit de rien moins que de la perte de nôtre ame , & d'une perte irréparable , d'un malheur éternel , & nous remettons tranquillement à un temps où les gens du monde ne voudroient pas se fier à nous sur rien , où l'on fait casser devant un Juge ce que nous avons fait dans les affaires de nôtre ressort , en quoi nous sommes néanmoins le mieux entendus ; à un temps qui arrivera toujours plutôt que nous ne croïons ; sommes-nous sages ?

Combien de ceux qui feront ces réflexions mourront avant la fin de cette année ; y en a-t-il un seul qui les fasse avec la pensée que cette réflexion le regarde , & qu'il doit mourir dans moins d'un an ? Cependant , il est certain que nous les ferons un jour pour la dernière

fois; qui nous a dit, que ce ne sera pas ici ce dernier jour?

Je ne sçai, Seigneur, si je dois plus espérer que craindre, & si en regardant moi-même en pitié ceux qui comptent si imprudemment sur cette vie, je ne serai pas moi-même quelque jour un objet de compassion. Ne le permettez pas, mon aimable Sauveur; je vois, je sens l'indignité d'une si pitoïable conduite; j'ai eu peut-être encore moins de prévoïance en ceci que les autres: quel seroit mon regret, quel desespoir, & à quoi dois-je m'attendre, si faisant les réflexions que je fais, & connoissant le danger où je me suis mis, je ne profite pas de la grace que vous me faites, quand je devrois avoir encore long-temps à vivre; je ne veux plus remettre ma conversion, & je vas commencer à vivre comme si je n'avois plus à vivre que quelques momens.

II. P O I N T.

*Réflexions sur l'incertitude de la mort.*

Considérez, que rien n'est plus propre à détacher efficacement des plaisirs de

Qvj

la vie , & des soins de sa fortune que l'incertitude de la mort bien pénétrée.

Je sçai certainement que je mourrai ; chaque heure du jour peut-être la dernière de ma vie : la plus forte santé n'est pas à l'épreuve d'une chute , d'une apoplexie , ni de cent autres mortels accidens ; combien de gens de tout âge , & dans toute sorte d'état enlevez dans cinq ou six jours par une pleuresie , ou par une fièvre maligne. Oserois-je assurer avec ferment , que j'ai encore un mois à vivre ? & j'agis , & je pense comme si je sçavois par révelation divine , que je dois vivre plusieurs ans.

Un homme condamné à mort par un Arrêt irrévocable , peut-il , sans avoir perdu l'esprit , se livrer à la joie , & ne penser qu'à vivre , tandis qu'il se voit à tout moment sur le point d'être exécuté ? Sommes nous plus sages ? l'Arrêt irrévocable de nôtre mort nous a été signifié ; l'exécution peut se faire à toutes les heures : & d'où vient cette fureur du plaisir , cet acharnement au gain , à un établissement temporel , qui contre la Loi de Dieu , nous fait renoncer à tous les devoirs de la conscience ? D'où vient cet accablement d'affaires , cet oubli du

Ciel, cet entêtement du monde, cette insensibilité, cette assurance ?

Être riche, dit saint Augustin, & être toujours dans l'incertitude si on le sera long-temps, c'est ne l'être pas ; être puissant, être grand, être heureux dans le monde, jouir de tous les plaisirs de la vie, & être sans cesse sur le point d'en être privé pour toujours, c'est n'en avoir pas. Dès qu'on est convaincu de ce principe, dit le même Père qu'on a déjà cité, on acquiert bien-tôt une entière indifférence pour toutes les choses de la terre : il ne faut pas beaucoup exhorter une personne pour la détacher d'un bien qu'elle n'a que par emprunt, on n'a de la peine qu'à la porter à en prendre quelque soin.

Si cette jeune personne qui se livre à tous ses desirs, qui ne se repaît que de plaisirs mondains, qui n'écoute que sa passion, qui n'a d'autres règles de sa conduite que les maximes du monde, pensoit en entrant dans cette assemblée mondaine, qu'elle peut y être surprise par la mort, y trouveroit-elle beaucoup d'agréemens ?

Si pendant cette longue séance au jeu, ou en assistant aux spectacles, on pen-

soit , que peut-être ne sera-t-on tiré de cette salle que pour être porté au tombeau ; ces divertissemens profanes seroient-ils du goût de bien des gens ?

On ne se divertiroit jamais , dit-on , si l'on pensoit par tout au danger où l'on est , d'y trouver la fin de sa vie : mais pour n'y pas penser , est-on moins en danger ?

On a vû expirer des Joüeurs , & des Joüeuses les cartes à la main ; on a vû mourir les Acteurs sur la Scene : avons-nous convenu avec le Maître de la vie , que nous pouvons en toute sûreté nous trouver dans tous ces plaisirs ? Nous a-t-il assuré , qu'il ne terminera la nôtre , qu'après un tel nombre d'années , & que nous serons toujours avertis du jour de nôtre mort ?

On se donne de grands mouvemens pour s'enrichir , pour s'avancer , pour faire fortune dans le monde ; mais sur quoi portent tous ces vastes , & ambitieux desseins ? Helas ! fortune , ambition , esperances flatteuses , grandes entreprises , beaux projets , tout n'est fondé que sur la vie ; mais ignore-t-on qu'on n'a cette vie que par emprunt , à condition de la rendre à toute heure , c'est-à-

dire , qu'à toute heure on est en danger de la perdre ; & au moment qu'elle nous est ôtée , que deviennent toutes ces belles esperances , cette fortune , ces grands projets ?

Nous sommes dans la maison de nos peres , & si nous voulons remonter jusqu'au premier possesseur , nous verrons une longue suite de gens qui en sont sortis , les uns plutôt , les autres plus tard , & tous au temps qu'ils ne s'y attendoient pas. Plusieurs même en sont sortis sans avoir eu loisir de penser à ce qu'ils deviendroient. Nous sommes témoins de tout cela , nous déplorons leur sort ; avons-nous plus de prévoïance ? Et ne pourra-t-on pas dire un jour de nous , que nous en avons été tirez sans avoir pourvû à l'avenir ?

Qu'il est horrible de mourir sans être prêt , & combien croïons-nous qu'il nous faille de temps pour l'être ? Un mois suffiroit-il pour être en état de paroître devant ce souverain Juge ? Les affaires de la conscience , une vie de trente , ou quarante ans , ce cahos d'iniquité peut-il être débrouïllé en peu de semaines ? Et sommes-nous assurez seulement d'un jour ?

Apprend-on la mort précipitée d'une personne encore jeune, ou qu'on avoit vû depuis peu en parfaite santé, on est étonné, on est surpris; il paroît bien qu'on est peu pénétré d'une vérité si constante: qu'est-ce qui nous étonne? Qu'un homme soit mort plutôt qu'il ne pensoit, & en est-il un seul qui meure autrement? Est-on surpris qu'il n'ait pas été long-temps malade? & la chose est-elle si rare? C'est comme si on s'étonnoit qu'un verre qui tombe se casse, ou qu'une de ces petites ampoules, qui brillent sur la surface de l'eau, disparoisse en un moment.

Quoi, mon Dieu! il est certain que ceux qui auront le plus pensé à la mort seront encore surpris; que sera-ce de ceux qui n'y pensent point, qui ne veulent pas même qu'on y pense?

La chose paroît incroyable; elle est cependant vraie; ce n'est que par rapport au salut qu'on ne pense pas à l'incertitude de la mort; car par rapport à l'intérêt temporel personne qui n'y pense; Conventions, Contrats, Mémoires secrets, tout est plein de précautions contre cette fatale incertitude; on ne sçait pas, dit-on, ce qui peut arriver, on peut

mourir, il est d'un homme sage de prévoir certains accidens; on écrit même certains points pour suppléer à nôtre défaut, & servir d'éclaircissement sur certaines affaires, en cas qu'on vint à mourir avant que de les avoir terminées: & pour le salut, & pour les affaires de la conscience, & pour nous assurer une heureuse éternité, quelle prévoiance? La mort est-elle moins incertaine par rapport aux affaires de l'éternité, que par rapport à celles du temps? Celles-cy sont-elles de plus grande conséquence? Est-ce d'un homme sage de n'être point prêt, sçachant qu'il doit être surpris? Quand est-ce qu'on dira au sujet de nôtre grande, & unique affaire, comme l'on dit au sujet de celles d'autrui: Que sçait-on ce qui peut arriver? Il faut donc faire incessamment cette restitution, il faut donc me convertir sans délai, il faut dès ce moment pourvoir efficacement au salut de mon ame; je puis n'être pas en vie demain, la mort me peut surprendre, est-ce d'un homme sage, qui n'ignore pas combien la mort est incertaine, de se laisser surprendre à la mort?

Que l'incertitude de la mort fait bien



voir le vuide , & le foible de ce moment de plaisir dont on veut jouir ! Peut-on penser à cette affreuse incertitude sans qu'elle trouble toute la douceur que l'on goûte ? Qui pourra de sang froid faire cette réflexion ? Le plaisir que je prends aujourd'hui est peut-être le dernier.

O que cette pensée est salutaire , & qu'elle est capable de faire de grands fruits !

Si un Prêtre n'offroit jamais le divin Sacrifice qu'en pensant que ce sera peut-être là le dernier qu'il offrira , l'offriroit-il avec précipitation , & avec dégoût ? Seroit-il peu recüeilli , & peu touché tenant entre ses mains cette précieuse Victime , & sortiroit-il de l'Autel sans ferveur , & sans dévotion ?

Si on n'approchoit de la sainte Table que dans cette pensée , que cette Communion nous tiendra peut-être lieu de Viatique ; les Communions seroient-elles si sèches , & si infructueuses , & se confesseroit-on sans douleur , & souvent même par coûtume , si l'on se confessoit toujours comme pour la dernière fois ?

L'ambition , l'interêt , la passion , au-

roit-elle beaucoup de part à toutes nos entreprises, si l'on ne faisoit jamais rien sans penser qu'on peut mourir dans peu d'heures? Cependant, tout cela peut arriver; une Messe, une Confession, une Affaire, une Année fera la dernière de nôtre vie: & qui peut nous assurer que ce ne sera pas celle-cy?

Que ferai-je, disoit cet homme riche dont parle l'Evangile, que ferai-je? Car je n'ai point où serrer ma recolte. Voici ce que je ferai. J'abatray mes Greniers, & j'en ferai de plus grands, où je mettrai tout ce que j'ai recüeilli, & tous mes biens, & je me dirai à moi-même: Tu as des biens en abondance pour plusieurs années, prens du repos, mange, divertis-toi, fais grand' chere; mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même on va te redemander ton ame; & ce que tu as mis en reserve, pour qui sera-t-il? *Luc. 12.*

*Stulte hac nocte animam tuam repetent à te, quæ autem parasti, cujus erunt?*

Insensé, en ce qu'il croit tenir pour long-temps un bien, qui à tout moment lui peut-être enlevé. Insensé, en ce qu'il fonde tout son bonheur sur un sable mouvant, qui change à toute heure, sur une ombre qui passe, sur une fumée qui

se dissipe , sur une fleur qui se fane en un instant.

— Serai-je plus sage , Seigneur , si après toutes les réflexions que je viens de faire sur l'incertitude de la mort , je continuë d'agir comme si j'étois assuré d'avoir encore plusieurs années à vivre ?

Voici peut être la dernière Méditation , la dernière Retraite que je ferai ; & qui m'a dit , que ce n'est pas ici la dernière année , le dernier mois , peut-être même le dernier jour de ma vie ? Helas ! si je devois paroître devant mon Juge avant la nuit , si mon sort éternel devoit être décidé dans ce jour , si mon éternité devoit commencer dans peu d'heures , aurois-je sujet de croire que je serois sauvé , que mon sort seroit heureux , que le Ciel seroit mon partage ? Ma conscience me rend-elle ce doux témoignage ? & si elle me dit le contraire , si je suis assuré que je serois damné , si je mourois sur l'heure , cette pensée me fait frémir : comment puis-je remettre ma conversion à demain ?

— Je ne la remets pas non plus , Seigneur ; la chose est de trop grande conséquence , pour la risquer sur une telle incertitude. Par vôtre miséricorde, vous

pour le mois de Juin. 381

me donnez encore ce jour ; j'espere que  
vous me ferez aussi la grace de regler si  
bien dans ce jour ma conscience , que  
je pourrai dire avant la nuit : Mon cœur  
est prêt , ô mon Dieu , mon cœur est  
prêt : *Paratum cor meum Deus , paratum  
cor meum.*

*Fin du premier Tome.*